

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22132 - 82EME ANNÉE

Lutte des Chagossiens

Selven Naidu : Une odyssée contre l'oubli



L'express du mardi 28 juillet 2026 • www.lexpress.mu • PAGE 6

actualité

FILM DOCUMENTAIRE



Selven Naidu

UNE ODYSSEE CONTRE L'OUBLI



de ne pas s'aventurer dans les fractures internes de la communauté chagossienne. L'essentiel de cette odyssée, dit-il, est ailleurs : « Ce n'est pas que de

alors suggéré au réalisateur d'en faire une série de cinq épisodes d'une heure. Mais cela créait un «problème de structure», chaque épisode devant s'achever sur une «note de tension, pour susciter l'intérêt pour le prochain épisode». Alors, il a tranché dans le vif. Sans perdre de vue l'essentiel. «Il n'y a strictement rien qui soit purement esthétique. Et il n'y a pas de temps mort dans le film», affirme-t-il.

Genèse du projet

L'odyssée n'est pas seulement celle d'un peuple. Elle est aussi celle

des Chagossiens de leur archipel. Le réalisateur visite une exposition photographique organisée à cette occasion. «Il n'y avait que des femmes dans les manifestations. Je ne comprenais pas pourquoi.» Un visage lui revient en mémoire, celui d'une dame qui passait devant chez lui pour se rendre à l'usine de boul blé, ces cubes qui servaient à blanchir le linge. «J'ai appris plus tard que la sœur d'Olivier Bancoult

Un budget de «plusieurs millions»

L'émotion a aussi son prix. «Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple» a nécessité un «montage financier complexe». Son budget ? Selven Naidu se contente d'évoquer «plusieurs millions de roupies».

Voici la présentation par « L'Express » de Maurice de « Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple », film documentaire réalisé par Selven Naidu et projeté en avant-première le 28 juillet à Maurice.

Ne donner la parole qu'aux natifs des Chagos. Ceux qui ont vécu le déracinement de l'archipel dans leur chair. Tout en éclairant ce pan d'histoire contemporaine par l'acuité des analyses politiques et historiques. C'est le pari de « Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple », film documentaire réalisé par Selven Naidu. Le film, dont les droits ont été achetés par TV5 Monde, sera diffusé en avant-première aujourd'hui, 28 juillet, avec le soutien de La Sentinelle Ltd.

Jour-J, 22 mai 2025. Zoom sur Olivier Bancoult, leader du Groupe Réfugiés Chagos. Il vit, de l'intérieur, la signature virtuelle de l'accord transférant la souveraineté des Chagos du Royaume-Uni à Maurice. La caméra de Selven Naidu saisit la puissance du réel : la tension palpable, l'interminable attente, la solennité du protocole. Puis la déflagration d'une joie dont l'éclat a toujours ce côté poignant,

venu des plaies jamais refermées du déracinement et de l'exil.

Avant-première, aujourd'hui, 28 juillet, de Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple, film documentaire réalisé par Selven Naidu. Trois années passées à rassembler les fragments d'une mémoire dispersée : celle d'un peuple arraché à ses îles natales, Diego Garcia, Peros Banhos et Salomon. Trois années à remonter le fil des origines, pour recueillir la vérité des natifs. Car ce sont eux, et seulement eux, qui ont traversé l'océan et l'épreuve du feu, le cœur aussi lourd qu'une pierre, à cause de lasagrin. Alors que leurs voix s'éteignent chaque jour un peu plus.

Qu'en est-il des dissidences de Crawley, des descendants qui réclament leurs droits autant que leur propre récit ? Selven Naidu a choisi de ne pas s'aventurer dans les fractures internes de la communauté chagossienne. L'essentiel de cette odyssée, dit-il, est ailleurs : « Ce n'est pas que de la souffrance, c'est la résilience ».

L'émotion promet de serrer les gorges et de mouiller les

regards durant les 2 h 10 du documentaire. Il condense les trois années pendant lesquelles Selven Naidu n'a pas seulement suivi les Chagossiens : il a gagné leur confiance, partagé leur quotidien. « Les Chagossiens sont des êtres très ouverts. Un peu plus que les Mauriciens. » Avec eux, le réalisateur est passé du rire aux larmes dans les centres de Pointe-aux-Sables et de Baie-du-Tombeau. Il a traversé les mers jusqu'en Angleterre puis à Washington, au rythme de leur histoire.

Deux heures dix, c'est « extrêmement long », reconnaît Selven Naidu. Le premier montage, nourri de plus de 300 heures de rushes, durait cinq heures. On a alors suggéré au réalisateur d'en faire une série de cinq épisodes d'une heure. Mais cela créait un « problème de structure », chaque épisode devant s'achever sur une « note de tension, pour susciter l'intérêt pour le prochain épisode ». Alors, il a tranché dans le vif. Sans perdre de vue l'essentiel. « Il n'y a strictement rien qui soit purement esthétique. Et il n'y a pas de temps mort dans le film », affirme-t-il.

Genèse du projet

L'odyssée n'est pas seulement celle d'un peuple. Elle est aussi celle de la fabrication du film, avec une gestation de neuf mois de montage. Tout commence le premier jour du confinement lié à la pandémie de Covid-19. Coupé du monde, Selven Naidu se tourne vers sa bibliothèque. Le premier livre qu'il ouvre est « L'an prochain à Diego Garcia » (2011), de Jean Claude de l'Estrac. « Il me l'avait dédié, je ne l'avais pas encore lu. » Le réalisateur poursuit avec « L'Archipel du Sagrin » (2018), de Nando Bodha.

Les lectures refermées, vient le temps de l'écriture. D'une traite, Selven Naidu rédige un scénario de 200 pages. Mais parce qu'un scénario est, selon lui, « beaucoup de choses qu'on invente », le texte reste dans un tiroir. Jusqu'en 2023, année de commémoration du 50e anniversaire de l'expulsion des Chagossiens de leur archipel. Le réalisateur visite une exposition photographique organisée à cette occasion. « Il n'y avait que des femmes dans les manifestations. Je ne comprenais pas pourquoi. » Un visage lui revient en mémoire, celui d'une dame qui passait devant chez lui pour se rendre à l'usine de boul blanc, ces cubes qui servaient à blanchir le linge. « J'ai appris plus tard que la sœur d'Olivier Bancoult avait travaillé dans cette usine. »

Le réalisateur prend rendez-vous avec Olivier Bancoult. « Je le connaissais depuis l'enfance. On a vécu dans le même coin à Cassis. Il connaissait mon père, mais on ne s'était jamais parlé. »

À l'idée d'un film, Olivier Bancoult se montre « maladivement prudent ». Il exige de « bétonner » le projet par un contrat signé devant avocats, accompagné d'un droit de regard sur le documentaire.

Peu à peu, une proximité s'installe. Selven Naidu suit Olivier Bancoult comme son ombre. Le transporte dans sa voiture, tout en le filmant. Le lien est fort. Le droit de regard n'a pas été exercé, affirme le réalisateur.

Entre-temps, Selven Naidu dissèque les films déjà consacrés aux Chagos : « Stealing a Nation », de John Pilger (2004), et « Chagos ou la mémoire des îles », de Michel Daëron (2010). Son choix visuel est clair : raconter l'histoire des Chagossiens depuis l'expulsion, leur arrivée à Maurice, l'émancipation des femmes, et puis « il y a un homme qui émerge de ce magma, Olivier Bancoult ». Le réalisateur se défend d'avoir fait un film à la gloire du leader du GRC.



Le Parti communiste réunionnais soutient de longue date la lutte des Chagossiens. Ary Yée Chong Tchi Kan, secrétaire du PCR aux Affaires internationales était invité à cette avant-première. Sur cette photo, on reconnaît notamment Olivier Bancoult.

Le documentaire fait résonner plusieurs voix, en créole, en français et en anglais. Une seule manque : celle de Liseby Elysé, devenue une figure emblématique après ses larmes devant la Cour internationale de justice de La Haye. « C'est la seule qui a refusé », confie le réalisateur. « Elle m'a dit que ces larmes ont fait du bien mais aussi du mal. »

Il n'y a pas de narrateur. « J'ai horreur de la voix off », lance Selven Naidu. « Un documentaire doit rester cinématographique. C'est trop facile de faire un film sur un sujet très fort et de le faire n'importe comment. L'histoire, elle existe indépendamment du réalisateur. Comment on raconte ce sujet, c'est cela, le job du réalisateur. C'est là qu'il montre son talent. »

Exclusivité achetée par TV5 Monde

L'avant-première de ce mardi 28 juillet, organisée avec le soutien de La Sentinelle Ltd, sera l'unique projection mauricienne de « Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple ». Les droits exclusifs de diffusion du documentaire ont été acquis par TV5 Monde. « Les droits sont bloqués pendant trois ans. »

Le film sera traduit en huit langues. Les dates de diffusion sur TV5 Monde restent inconnues. Comment les portes de la chaîne se sont-elles ouvertes ? Le réalisateur y voit, en partie, la « chance d'être connu », fort d'un parcours jalonné, il y a 25 ans, par « Le rêve de Rico », court-métrage primé à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes en 2001. « Je fais partie des dinosaures. » L'expression ne froisse pas Selven Naidu.

Il observe que beaucoup — sans généraliser — de jeunes réalisateurs se tournent davantage vers la fiction et les formats courts pensés pour les réseaux sociaux. Une voie qu'il juge « plus facile à faire » que le documentaire, où le véritable défi consiste à composer un film avec le réel.

Un budget de « plusieurs millions »

L'émotion a aussi son prix. « Chagos-La Haye, l'Odyssée d'un peuple » a nécessité un « montage financier complexe ». Son budget ? Selven Naidu se contente d'évoquer « plusieurs millions de roupies ».

Les planteurs ne doivent pas payer les défaillances de Tereos et d'Albioma

Pannes à l'usine sucrière de Bois-Rouge : Tereos doit indemniser les planteurs

Les pannes successives survenues cette semaine à l'usine de Bois-Rouge puis chez son fournisseur d'énergie Albioma pénalisent directement les planteurs. Des milliers de tonnes de cannes déjà coupées n'ont pas pu être livrées comme prévu. Or une canne qui attend perd de sa richesse en sucre et sera moins bien rémunérée. Les conséquences financières de ces dysfonctionnements industriels ne peuvent être supportées par les agriculteurs.

La campagne sucrière est une nouvelle fois perturbée dans le Nord-Est de La Réunion. Après un incident technique survenu mardi 28 juillet à l'usine de Bois-Rouge, Tereos a suspendu la réception des cannes mercredi 29 et jeudi 30 juillet, privant de nombreux planteurs de la possibilité de livrer leur récolte.

Responsabilité totale des industriels

Selon l'industriel, le problème provenait d'une panne sur des pompes qui empêchait une extraction correcte du jus de canne et ralentissait fortement le processus de cristallisation. Si aucune casse majeure n'a été constatée, le broyage a dû être interrompu avant de reprendre partiellement dans la nuit de mercredi à jeudi, avec environ 2 000 tonnes traitées.

Mais alors que la situation semblait revenir à la normale, une nouvelle panne est survenue jeudi matin, cette fois chez Albioma, qui fournit gratuitement la vapeur indispensable au fonctionnement de l'usine en échange de la bagasse, produit de la canne utilisé pour faire de l'électricité vendue par Albioma à EDF. Faute d'alimentation en vapeur, Bois-Rouge s'est de nouveau retrouvé dans l'incapacité de recevoir les livraisons. Albioma espère remettre ses installations

en service dans la journée de vendredi.

Les planteurs subissent des pertes financières

Pour les planteurs, ces arrêts successifs ont des conséquences immédiates. Les cannes destinées à être livrées ont déjà été coupées. Elles restent désormais immobilisées dans les champs ou sur les remorques, alors que leur richesse en sucre diminue au fil des heures. Cette perte de qualité se traduira mécaniquement par une baisse du prix payé par Tereos aux producteurs.

Cette situation est d'autant plus inacceptable qu'elle ne résulte ni d'une erreur des planteurs ni d'un aléa climatique. Les retards sont exclusivement liés à des défaillances techniques relevant de la responsabilité de Tereos et de son fournisseur d'énergie. Il serait donc injustifiable que les agriculteurs supportent seuls les conséquences économiques de ces incidents.

Tereos doit indemniser les planteurs

Depuis le début de la campagne, les producteurs dénoncent déjà une rémunération insuffisante liée à la faible richesse des cannes et réclament un prix minimum garantissant un revenu digne. Les pannes de cette semaine aggravent encore leur situation. Si les cannes sont finalement payées moins cher en raison d'un retard de livraison imposé par l'industriel, il appartient à Tereos d'indemniser intégralement les planteurs. Faire supporter aux producteurs le coût des dysfonctionnements de l'usine reviendrait à leur faire payer des fautes dont ils ne sont en rien responsables.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Bonpé dézord pou pa fèr gran-shoz

Mézami si zot i rogarde in zour kissoi in glob térést, kissoi in kart di mond. Si zot i fé bien atanssyon zot va trouv La Rényon é a kou sir zot lé riskab dir dann zot kèr : La Rényon lé dann loséan indien étoulézalantour néna gran-gran péi. É an parmi bann gran péi néna zordi bann péi kosto kissoi dsi lo plan ékonomik, kissoi dsi lo plan militèr, kissoi ankòr pou zot rosherch.

Si zot néna la kiryozté d'alé rode avèk kissa nout péi i ashté son nésséssèr, so kou issi zot i rogard ar pi dann loséan indien mé dann l'érop épi dan La franss. Sirésèrtin zot va dir wala kékshoz lé pa tro normal. Pou kossa i sava ashète shèr, pou kossa i ashète loin plito ké pré épi méyèr marshé.

Mi rapèl, fitintan Prézidan Sarkozy l'avé anparl lo dévlopman andogène é mi panss sa téi vé dir pliss d'ésjhanj avèk nout bann voizin zéografik, é sa téi doi pèrmète pèrde mwin d'tan pou lo transpor, pèrde mwinss larzan, é konm i di in dévlopman gagnan-gagnan, rant bann vandèr épi bann kliyan.

Mé wala la miniss bann péi l'outremèr — Sarkozy l'avé nonm sa ! — l'avé kalkil sé in manyèr vann pliss produi franssé avèk bann gran péi lé dann nout lanvironeman... Inn fasson gro doi po dévir lo do avèk lo prézidan é pou inn miniss de droite lété pa zoli-zoli é anpliss sa téi déboush dsi in ranforsman lo sistèm néo-kolonyal.

I fo dir galman Sarkozy l'avé promète réoriente in bonpé zafèr dann bann péi loutremèr. Lé vré li la pèrde zélékssion é pi bann sossyaliss la vni apré li lété pa mwinss néokolonyalist ké li. É pou mwin zot lé ankòr zordi.

Lo tan la passé, nou lé touzour dann in sityassion d'maldévlopman é la pa domin nou va ansort de la. Sirtou kan bann zélite politik La Rényon i kontante azot fèr sak zot i fé koméla san vanj pou lo dévlopman.

A bon antandèr salu.

Justin